

(*genista latcotinctoria*,) dont il devait boire deux verres dans la journée. Mais ce que le médecin, d'après l'avis du professeur, examinait souvent et avec le plus grand soin, c'était les petites glandes placées au-dessous de la langue; elles lui parurent chaque jour dans un état parfaitement sain. Le traitement marchait, et le jeune homme conservant et son appétit et sa gaieté naturelle, continuait à se livrer, comme à son ordinaire, à ses occupations, sans éprouver le moindre malaise.

Vers les premiers jours de décembre se manifesta chez lui un changement sensible et de mauvais augure; sa gaieté disparut; il devint taciturne, cherchant les lieux solitaires, pleurant avec abondance; son sommeil était court, agité, et souvent interrompu par des songes pénibles. Il n'éprouvait que dégoût pour toutes sortes de mets et de boissons; son teint devint livide et ses yeux ardents. Son médecin s'aperçut alors que des deux glandes, celle de droite était dans son état naturel, tandis que la glande gauche, du même côté que la main mordue, présentait de l'enflure et de l'inflammation. Sans perdre une minute, il ordonna une cautérisation profonde sur les deux glandes, au moyen d'un fer rouge. L'opération fut douloureuse; on fut obligé de coucher le malade, qui éprouva pendant huit heures consécutives un fort accès de fièvre, dont la violence se dissipa graduellement, de manière à disparaître tout-à-fait le lendemain.

Dès ce jour, le malade commença à se rétablir, l'appétit lui revint, et il reprit avec plaisir l'usage du vin et de l'eau. Les signes d'hydrophobie, observés d'abord par le médecin dans la nature des plaies, s'oblitérèrent peu à peu; et depuis cette époque, le jeune homme, rendu à la santé et à ses occupations, n'a pas éprouvé le plus léger ressentiment de ses morsures. Il paraît bien évident qu'il a dû son salut à la cautérisation des glandes, et qu'elle a suffi à sa guérison parfaite, sans qu'on ait eu besoin de recourir à la cautérisation cervicale, que le professeur Rossi avait prescrite comme un moyen à n'employer qu'à la dernière extrémité.—*Journal de Francfort.*

FIEVRE JAUNE.

A la suite de la lecture d'un mémoire à l'Académie des Sciences, sur la non-contagion de la fièvre jaune, par le Docteur COSTA SICRE, l'auteur, conjointement avec les docteurs LASSIS et LASSERRE, a fait au gouvernement la proposition de faire venir, de l'un des pays actuellement infectés de la peste ou de la fièvre jaune, des effets ayant appartenu à des individus morts de ces maladies, et de s'en couvrir pendant quarante jours, dans le port qui leur sera désigné, sous la surveillance spéciale d'une commis-